

Ouvrier, il commence par le *logement*. Des « amis » de l'U. R. S. S. invités par un bureau de propagande ou de liaison culturelle et voyageant dans des conditions de personnages privilégiés en U. R. S. S. ne connaissent pas cette question. Yvon la connaît, car il n'était pas « ami » (ni bourgeois, ni une « célébrité »), il n'était qu'un ouvrier révolutionnaire qui travaillait en ouvrier qualifié dans les usines soviétiques.

« Quel que soit le type d'habitation, il est extrêmement difficile d'y obtenir un logement », constate ce camarade. Et il communique les prix des *loyers*, qui sont différentiels comme le sont les salaires. *Du reste, ce fait n'a jamais été contesté*. Mais voici la proportion du salaire à verser pour payer le loyer; d'après Yvon « une petite famille occupant une pièce unique de 15 mètres carrés paye par mois :

si le salaire mensuel est de 150 roubles, 12 à 15 roubles, si le salaire mensuel est de 1.000 roubles, 40 roubles ».

Personne n'osera contester le *fait*. Mais ce fait dit que « le loyer d'une même pièce pour une famille d'une même importance, représente à peu près 10 p. 100 du salaire pour l'ouvrier à salaire moyen, et seulement 4 p. 100 pour le haut salaire ». Ce qui veut dire : un ouvrier mal payé est *par cela même et pour cela même* mis dans une situation incomparablement inférieure de celle d'un salarié *privilegié*, quant au niveau de la vie quotidienne, car il ne dispose pas seulement d'une somme d'argent *absolument* inférieure, mais il paye encore une portion *relativement* beaucoup plus importante de son salaire pour satisfaire à un besoin inéluctable, celui d'être abrité.

Mais cela n'est pas encore tout. Yvon note, en outre, que les *Izvestia* du 9 mars 1936 annoncent « que la ville mettra en chantier, au cours de l'année, 396 maisons d'habitation et que les nouveaux appartements, allant de 2 à 5 pièces principales, seront dotés non seulement du confort le plus moderne, mais encore d'une *chambre de bonne* spéciale mesurant environ *six mètres carrés*, les pièces des maîtres ayant de douze à vingt-quatre mètres carrés ».

Il paraît que la *bonne*, dans son trou, même en lisant les discours vaniteux de Molotov et du « grand » Staline, sera tentée de se demander si les *classes* n'existent pas en U. R. S. S. et si le « socialisme » de la « camarade » boniche (des *bonnes*, dans une société socialiste !) est identique à celui des « camarades » maîtres qui, em-

ploient la bonne « individuelle », ce qui devient de plus en plus difficile, même dans des pays aussi peu socialistes que les Etats-Unis.

Le camarade Yvon examine ensuite la question de l'*approvisionnement*. Mais comme les staliniens eux-mêmes ne nient pas la *disette* périodique et plus ou moins permanente, il nous suffira de citer les *anomalies* existant dans ce « secteur » de la vie privée :

« Aujourd'hui, la discrétion a disparu — se cacher gêne le plaisir — pourquoi se gêner puisque le fait du privilège est entré dans les mœurs ? Tous les restaurants sont ouverts à tout le monde. Mieux, comme ceux qui ont le pouvoir de payer risquaient de ne pas savoir où s'adresser, la presse soviétique de fin janvier et février 1936 inaugure une rubrique d'annonces qu'on n'avait pas vue depuis l'*ancien régime*. Elle donne les adresses et numéros de téléphone des magasins de luxe et riches restaurants, vante leur jazz et invite à y passer de joyeuses nuits... Pour ces dames, il y a des parfums rares à *deux cents* roubles le flacon (*Izvestia* du 4-2-36) et pour leurs enfants des poupées à *quatre-vingt quinze* roubles pièce (*Izvestia* du 6-2-36). Pour enrayer la spéculation sur les pianos, l'Etat prévoit d'en développer rapidement la production. *Et pendant ce temps, le manœuvre à cent roubles mensuels a tout juste de quoi subsister !* »

On peut dire que tout cela n'est pas « important », mais il est à supposer que ceux qui le disent n'appartiennent pas à la *classe* de ceux qui touchent 100 roubles mensuels. Mais les hommes qui fréquentent les restaurants chics, qui achètent les parfums à 200 roubles le flacon, qui offrent à leurs fillettes bien parfumées les poupées à 95 roubles (salaire *mensuel* d'un ouvrier moyen!) *qui sont-ils*, ces privilégiés « sans classe » ?

« Commis marchands, garçons de magasin, clercs d'avoué ou de notaire, enfants perdus de la noblesse, jeunes libertins, voilà de quels éléments se composaient ces troupes légères de la *contre-révolution* connues sous le nom de *jeunesse dorée* : étrange assemblage de frivolité et de violence, de mœurs efféminées et d'entraînements farouches. Nous aurons à décrire, plus loin, d'une manière complète, cette ligue des *héros de cabaret avec les héros de boudoir* : à l'époque où nous sommes, ils ne faisaient encore que paraître sur la scène. »

Ce passage n'est pas d'Yvon. Il est tiré d'un ouvrage sur